

— 267 —

Alors va le Bonomic — va battre la campagne <sup>(1)</sup>, ho! ho! — (il) va battre la campagne, cherchant le jeune kloarek — pour prendre Jeanne, ho! ho! ho!

Bonjour à vous, petit kloarek, — bonjour à vous je dis, maintenant, — bonjour à vous je dis : — depuis que vous avez été chez moi, — Jeanne est restée malade, oh! oui, malade. . .

— Je vous avais dit, Bonomic, — que vous m'auriez cherché, et bientôt, — que vous m'auriez cherché, — que vous viendriez me l'offrir à moi — et que je ne la prendrais pas : je ne le ferai pas. . .

Voilà votre sac, Bonomic, — mettez-le sur votre épaule, ho! oui donc, — mettez-le sur votre épaule : — autant vaut-il pour vous l'avoir cette année-ci — que de l'avoir l'an prochain, ho! oui donc. . .

Les histoires d'amour ont quelquefois un dénouement tragique; il y en a qui finissent devant la cour d'assises, et, la plupart du temps, on y constate l'intervention du merveilleux au milieu des plus brutales réalités. Le *gwerz* de *Iannig ar Gall* est de ce genre; il est originaire de Lannion, où personne ne le connaît à présent : je l'ai retrouvé à quinze lieues du pays natal, à Maël-Carhaix, dans la Cornouaille.

Ces chants de *kloarek* formeraient tout un cycle; on les attribue à une corporation, et c'est à tort. Les bardes mendiants sont une corporation, eux du moins; aussi ne produisent-ils rien qui vaille, à moins qu'ils ne décrivent précisément les occupations d'un métier, ou qu'ils ne composent un type, comme le tailleur, que ses travers, réels ou prêtés, ont rendu proverbial. L'allure grave du récit et le *moderato* de l'air donnent à l'aventure d'*Ar Rouzik Kemener* quelque chose de piquant qui n'est pas dans les habitudes du *gwerz*.

AR ROUZIK KEMENER.

Ar Rouzik kemener a Langoat  
Braoan mab iaonank a wisk dillad; (bis)

C'hoaz a vije braoc'h eunn anter  
Ma nije eunn dimezel a ger.

Bet an euz merc'h, mamzel Ru-Newe,  
Perc'hen e da bemp mil skoed leuve;

(1) *Foueta bro*, mot à mot « fouetter du pays ».

— 268 —

Na perc'hen e da bemp mil skoed,  
Hag ar Rouzik 'n euz ket pemp gwennek.  
Ar Rouzik kemener a lere  
'Barz ar C'hoelik pa 'n antree :  
Na bonjour ha joa en ti-man,  
Ann otro C'hoelik pelec'h eman ?  
— Eman 'barz ar sal o leina ;  
Rouzik, ed ha komzet out-han.  
— Me zo deut da glask eunn abid,  
Eunn abid hag eunn ankane  
'Wit mond d'ober eur bale,  
Ewit ma c'hin d'ober al lez ;  
Ha na n'onn ket piou vo ma lakez,  
'Med ho pach bihan deufe gan-in :  
Hennez zo den brao kenkoulz ha me.  
Ar Rouzik kemener a lere  
War bave Montroulez pa gerze :  
Na bonjour ha joa er ger-man  
Ann otro Ru-Newe pelec'h eman ?  
Ann otro Ru-Newe 'vel ma klewaz,  
He benn 'barz ar prenest e voutaz :  
Diskenned, Monsieur, antreed en ti,  
Laked ho c'hoursin er marchosi  
'Wit ma ai ma mewel d'hen aveurin . . .  
Na lered-hu d'in-me, kamarad,  
Hag en e ho mestr a ligne vad ?  
— Ho ! ia, ma mestr zo a ligne vad :  
Bean 'n euz ter c'hadeur 'n iliz Langoat  
Ha ru int evel ar goad ;  
Ha kement all en iliz Trougeri,  
'Barz iliz Peurit meur a hini ;  
Ha peder lestr perlez war ar mor,  
'Barz e ker ar Roc'h peder stal dior ;  
Ha da c'hortoz he dad da verwel  
Hen zo rosignol Kerdaniel ;  
Ha goude ar marw demeurez he dad  
Hen a vo otro en Penn-ar-C'hoat.

— 269 —

— Ma ouifenn ve gwir 'pez a lerez d'in,  
Me a rose d'ehan eunn dimin.

Na seiz miz anter ec'h eo padet  
Ar cholamite deuz ann eured;

Sonerien ar bal hag ann dans,  
Ha vazit bemde gand ann oblans.

Nag ar Rouzik koz a lavare  
D'he bried Janed eunn de a oe :

C'hastomp dresa hon c'hoz balino;  
Me a glew ari ann drompillo  
'Wit dies ar verc'h-her d'ar vro.

Ha groeg ar Rouzig a lavare  
En iliz Langoat pa antree :

Na lered-hu d'in-me, Monsieur,  
Pehini ac'han e ho kadeur ?

— Antreed; ann hini a gerfed,  
Itron, na vefed ket diblaset.

Oc'h aruout 'n itron 'r C'hoelik,  
O krigi 'n he dorn doustadik :

Na sonjan ket ve groeg eur c'hemener  
A varchfe 'rok d'in 'barz ma c'hadeur.

— Ho! ha pa ven groeg d'eur c'hemener,  
Me a zo merc'h d'eur senesal er ger;  
A varcho gan-ac'h hag 'n ho kever.

Otro Done, me-hi, n'ouienn ket  
Oa eur c'hemener em oa bet,

Ken a oa d'in d'ober he wele,  
Keviz he vesken hag he nadwe.

Na kerse oa gand ann itron gez  
Diweet d'ar ger a Montroulez.

Na pa oann er ger e ti ma zad  
Me a oa bewet dilikat,

Me a oa bewet dilikat  
Gant kig glujar ha kig gad;

'Boe on ari 'ti ar Rouzik

'M euz ket bet souben ar c'hig,  
Nemert soubenn ar c'hernio brinik.

— 270 —

Ha groeg ar Rouzig a lavare —  
'Barz en ker ar Roc'h pa arie :  
Itron Vari ar Folgoat !  
Me na gavfenn ket eur vag bennak  
Em c'hasfe er ger da di ma zad ?

Chanté par Jeanne LE BORNIC, de la Roche-Derrien.

LE ROUZIC TAILLEUR.

Le Rouzig, tailleur de Langoat, — (est) le plus beau jeune homme  
qui revête habits (d'homme) ;

Encore serait-il plus beau de moitié — s'il avait une demoiselle de  
la ville.

Il a obtenu fille, mademoiselle Ru-Néwé (Rue-Neuve), — qui possède  
cinq mille écus de rente ;

Elle possède cinq mille écus de rente, — et Le Rouzig n'a pas cinq  
sous.

Le Rouzig, tailleur, disait, — en entrant à Goëlic :

Et bonjour et joie dans cette maison-ci. — Monsieur Le Goëlic, où  
est-il ?

— Il est dans la salle à déjeuner ; — Rouzig, allez et parlez-lui.

— Je suis venu chercher un habit, — un habit et une haquenée —  
pour aller faire une promenade,

Pour que j'aïlle faire la cour ; — et je ne sais pas qui sera mon la-  
quais,

A moins que votre petit page ne vienne avec moi : — celui-là est bel  
homme autant que moi.

Le Rouzig, tailleur, disait — sur le pavé de Morlaix lorsqu'il mar-  
chait :

Et bonjour et joie dans cette ville-ci. — Monsieur Ru-Néwé, où  
est-il ?

Monsieur Ru-Néwé, dès qu'il entendit, — sa tête à la fenêtre a mis :

Descendez, Monsieur, entrez dans la maison, — mettez votre cheval  
dans l'écurie — pour qu'aïlle mon domestique l'abreuver.

Et dites-moi, camarade, — est-ce que votre maître est de bonne  
lignée ?

— Oh! oui, mon maître est de bonne lignée : — il a trois chaises dans l'église de Langoat, — et elles sont rouges comme le sang;

Et autant dans l'église de Troguéry; — dans l'église de Pommerit plusieurs;

Et quatre navires (chargés) de perles sur la mer; — dans la ville de la Roche quatre boutiques ouvertes;

Et en attendant que son père meure, — il est le rossignol de Ker-daniel;

Et après la mort de son père, — c'est lui qui sera maître à Penn-ar-C'hoat.

— Si je savais que fût vrai ce que tu me dis, — je lui donnerais un mariage.

Et sept mois et demi a duré — la solennité des noces;

Sonneurs du bal et de la danse — et visites tous les jours avec la noblesse.

Et le vieux Rouzic dit — à sa femme Jeannette, un jour fut :

Hâtons-nous d'arranger les couettes; — j'entends arriver les trompettes — pour amener la belle-fille au pays.

Et la femme de Rouzic disait, — dans l'église de Langoat lorsqu'elle entrait :

Et dites-moi, Monsieur, — laquelle ici est votre chaise ?

— Entrez; celle que vous voudrez, — Madame; vous ne serez pas dérangée.

D'arriver Madame Le Goëlic, — qui la prit par la main tout doucement :

Je ne pense pas que la femme d'un tailleur — passerait devant moi dans ma chaise.

— Ho! et quand même je serais la femme d'un tailleur, — je suis la fille d'un sénéchal, à la maison; — je marcherai avec vous et votre vis-à-vis.

Seigneur Dieu, disait-elle, je ne savais pas — que c'était un tailleur que j'avais eu,

Avant que ce fût à moi de faire son lit, — (et) j'y trouvai son dé et son aiguille.

Et il y avait manque à la pauvre dame — depuis qu'elle avait quitté la ville de Morlaix.

Et quand j'étais chez nous, dans la maison de mon père, — j'étais nourrie délicatement,

J'étais nourrie délicatement — avec de la viande de perdrix et de la viande de lièvre;

Depuis que je suis arrivée dans la maison de Le Rouzic, — je n'ai pas eu de soupe à la viande, — (rien) que de la soupe aux cornes de berniques.

Et la femme de Le Rouzic disait, — dans la ville de la Roche lorsqu'elle arrivait :

Notre-Dame Marie du Folgoat! — est-ce que je ne trouverais pas une barque quelconque — qui m'envoie chez nous dans la maison de mon père ?

Il y a des tailleurs partout, c'est-à-dire des chants où le héros est *kemener*. Dans les montagnes Noires, entre Châteaulin et Châteauneuf-du-Faon, la tradition en a fait un *sonn*, au lieu d'un *gwerz*; en passant du dialecte de Tréguier en celui de Cornouaille, le personnage a changé de manières et de ton; il a pris un mouvement plus alerte, il n'a plus du conquérant que les airs; le faraud est tombé sous la risée de tous, et jusqu'aux chiens qui le poursuivent de leur aboiement : *oao, oao* . . . . Malheureusement, ceux qui savaient la chanson entière sont morts; on la vend toujours dans les foires, aux environs de Quimper; mais elle a perdu son refrain, et on l'a transformée au point que c'est à peine quelque chose du *sonn* primitif. Je ne connais de celui-ci que deux couplets, que je dois à l'obligeance de M. Louis Hémon.

Ar c'hemener pa ia d'ann ilis

Far dibi dao oao oao

Ar c'hemener pa ia d'ann ilis,

A zo gwisket 'vel eur bour'hiz;

Pa ia da gemer dour binniget

Far dibi dao oao oao

Pa ia da gemer dour binniget.

A ra taol lagad d'ar meried.

Rigedonda, war ar c'hemener!

Rigedonda, kemener oa!

Ar c'hemener pa vo interet,

N'vo ket laket 'n douar binniget;

Mes vo laket d'ar penn ann ti

D'ar chas mond da stota war 'n hi.